

mes des pèlerins d'autrefois.

Des inscriptions arabes, grecques, arméniennes ont été gravées par eux sur les rochers environnants. En redescendant de ce point vers le monastère, on retrouve les vestiges d'habitations, les traces des jardins dont parle sainte Sylvie: "Là les religieux, selon leur propre initiative, font des plantations à côté de leurs oratoires ou de leurs cellules, et il tirent ainsi quelques productions de la terre..." Quelques pans de murs écroulés, quelques herbes sauvages indiquent aujourd'hui les lieux où vivaient jadis, dans une perpétuelle prière, ces pieux silencieux.

L'indéfinissable sentiment de désola-

tion, d'oppression, qui se dégage de la solitude du djebel Mouça, nous a suivis plus tard pendant nos marches sur les pistes poudreuses du désert. L'esprit ne peut se libérer du souvenir de ce passage de la Bible si puissant par sa simplicité: "Le mont Sinaï était tout fumant, parce que Jhovah y était descendu au milieu du feu; la fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise et toute la montagne tremblait..." Et en évoquant son image, le pèlerin croit revoir la montagne de Dieu, non pas telle qu'elle est aujourd'hui, mais enveloppée, une autre fois encore, de la buée lumineuse, glorieux et terrible cortège de l'apparition divine.

